

Charles Pennequin

Mon binôme



P.O.L

Extrait de la publication

Mon binôme

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

BIBI, 2002.

Chez d'autres éditeurs

LE PÈRE CE MATIN, Carte Blanche, 1997.

MOINS ÇA VA, PLUS ÇA VIENT, Jardin Ouvrier, 1999.

DEDANS, Al Dante, 1999.

1 JOUR, Derrière la salle de bains, 2001.

LETTRES À J.S., Al Dante, 2001.

ÉCRANS, Voix, 2002.

BINE, Le Corridor, 2003.

BIBINE, L'Attente, 2003.

MERCI DE VOTRE VISITE, Mix, 2004.

Charles Pennequin

Mon binôme

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2004
ISBN : 2-84682-011-2
www.pol-editeur.fr

Il se coupait lui-même la parole
Lichtenberg

J'ai ma conscience contre moi
D. Fourcade

j'ai bien connu annabel, tu l'as même pas connue, annabel moquette elle habitait pas loin, et son mari aussi, elle avait pas de mari, t'as rien connu, j'ai très bien connu cette femme, tu n'as rien vu rien entendu, j'ai beaucoup parlé d'elle, j'ai parlé à cette femme, mais tu l'as pas connue, c'est moi, moi seul qui l'ai connue, j'ai rien connu que cette femme, et son mari, tous les maris d'annabel, elle avait pas de mari, son mec il faisait des balades, il en fait encore, n'importe quoi, on le voit revenir

de la plage, ou c'est la grève, il déambule tout le long, il est marchand de poisson, ha ha ha, t'as rien connu, tu ne sais rien du mari d'annabel moquette, sa mère aussi je l'ai connue, tu l'as même pas connue, je l'ai juste vu à la télé, quand elle est morte, ha ha ha, elle est même pas morte, elle parlait des morts dans la télé, mais elle elle est juste vieille, elle est même pas si vieille, tu dis que des conneries, quel âge elle a, elle parle qu'à des vieux, fais pas le malin, c'est toi qui fais le malin, t'as rien à dire mais tu veux toujours faire le malin, je ne suis pas malin, parler des vieux à un moment pareil, il faut pas être malin, on parle des morts, et c'est elle qu'on accuse, et on l'accuse à tort, et moi je dis qu'on a raison, on a raison de l'accuser à tort, moi je dis pas pareil, on a raison d'avoir tort, ça nous regarde pas, les gens ont toujours envie d'enterrer le voisin, c'est dans la france, en

france on enterre le voisin, on le dénonce à tour de bras, c'est connu, le goût français, moi j'ai bien connu cette femme, et sa maman, et son papa, n'importe quoi, elle avait pas de papa, elle parlait tout le temps de son papa, même que le dimanche elle attendait après sa sœur, laquelle de sœur, elle en avait au moins deux connues, l'une d'elles l'emmenait voir son vieux père, tu ne sais rien des sœurs et du vieux père, et j'ai bien connu aussi ses maris, et tous ses chats, quand je couchais avec elle, je respirais tous les poils, elle en avait plein la bouche aussi, des chats puis des maris, t'as respiré aucun poil, elle parlait tout le temps de son sexe, tu connais rien du sexe, je la mangeais doucement, elle t'a bouffé tout cru, je tétais ses seins blancs, elle utilisait le mot goût, t'as pas connu annabel mogette, tu confonds tout, goût c'était pas elle, c'est pas dans son jargon, ni dans

celui de sa mère, sa mère c'est plutôt tremblements, et toi c'est alzheimer, tu connais pas alzheimer, je connais bien alzheimer, et je sais de quoi je parle, goûté c'est pas chez moquette, quand elle me donnait la becquée, elle t'a jamais nourri, chaque fois on passe devant chez elle, elle y habitera plus, je venais pour la saluer, chaque fois tu veux faire un détour, un jour je te quitterai, et tu seras bien attrapé, je ferai plus de détour, c'est elle qui m'a attrapé, et toi tu y retournais, tu venais pour la baise, n'importe quoi, j'allais pour l'écriture, puis elle a plus voulu, elle a dit j'écris plus, ou je veux plus qu'on me baise, je sais plus trop, en tout cas tu y retournes, n'importe quoi, cette femme est morte maintenant, c'est dans les écritures, c'est elle qui te l'a annoncée, elle t'a dit qu'elle mourrait, je me fous en l'air qu'elle disait, je suis prête à mourir, j'attends juste le feu vert,

n'importe quoi, c'est dans tes écritures, c'est comme tes rêves, tes écritures c'est pas la réalité, je lui mordais les épaules, tu continues d'inventer, on restait à se regarder, tu peux pas t'empêcher, j'attendais à sa porte, t'inventes des alibis, elle disait faut que je trouve des amants, t'es plus qu'un alibi, elle me cherchait, tu t'inventes trop, on se retrouvait, tu fonctionnes pas, on était dans des trains, t'es dans ta tête, je lui lisais des poèmes, t'es plus qu'une bile, avec la langue au chat, t'en baves de toute cette bile, et tout plein de poils en bouche, tu tournes dans la folie, je mettais du bois dans la cheminée, elle lisait pessoá, je m'étendais sur le tapis, ou bien c'était kafka, je me promenais dans les hôtels, tu te souviens de rien, c'est moi qui me promenais dans les hôtels, on se baladait dans les cirques, arrête de faire le clown, elle me faisait bien à manger, vous buviez toute la

nuit, ça coulait sur ses seins, on s'endormait doucement, n'importe quoi, on doit pas parler de la même, bien sûr que si, celle dont je te parle moi elle habitait au premier, la mienne aussi, celle dont je te parle moi elle faisait de la peinture, et c'est toi qu'elle croquait, celle dont je te parle moi elle causait à son animal, et tu lui répondais, celle dont je te parle moi elle portait la popeline, celle dont je te parle moi elle avait la taille fine, et la poitrine ouverte, celle dont je te parle moi elle avait une petite chambre, celle dont je te parle moi elle avait une chambre avec un grand lit, celle dont je te parle moi elle avait deux petites chambres, celle dont je te parle moi elle avait deux grands lits, celle dont je te parle moi elle dormait dans une cave, celle dont je te parle moi elle avait un petit, celle dont je te parle moi elle crachait dans sa bouche, c'était pour le nourrir qu'elle

disait, celle dont je te parle moi sa mère elle passe souvent à la télé, quand il est question des vieux, c'est elle qu'on va chercher, celle dont je te parle moi son mari il est dans la patate, vendeur de tripes à la sauvette, n'importe quoi, il est dans l'écriture, ou la composition, ou bien c'est porteur de tréteaux, voilà, intermittent notoire, va-cul-nu, je sais plus, tu fais que plus savoir, celle dont je te parle moi elle avait une chaise longue, et un tronc d'arbre aussi, celle dont je te parle moi elle a un apprentis, une petite kitchenette, une fenêtre sur l'étang, un vieux poêle à mazout, une cave pleine d'araignées, celle dont je te parle moi elle dit « patalon », celle dont je te parle moi elle a une vieille penderie, elle y enferme ta paperasse, une bonnetière pour les disques, n'importe quoi, c'est toi qui as une bonnetière pour les disques, elle aussi, c'est nouveau, celle

dont je te parle moi je lui tétails les seins pendant des heures, je tétouillais, c'est nouveau tout ça, j'aime bien les seins, j'aime bien téter, j'aime toucher le téton dur avec mes doigts, j'aime bien les mains qui appuient fort et mordiller, j'aime bien tourner autour du téton avec la langue, et puis téter longuement, j'aime beaucoup ça, n'importe quoi, c'est tout nouveau tout ça, la moquette elle avait pas le téton dur, elle avait pas de téton du tout cette femme, n'importe quoi, celle dont je te parle moi elle a de beaux tétons bien ronds, alors tu déconnes, je déconne pas, t'es malade, je suis pas malade, t'es amoureux d'annabel, je suis pas amoureux, t'es fou d'amour, je suis pas fou, t'es cérébral, je suis pas cérébral, quand t'es amoureux tu souris, je suis pas sourire, t'es bête, je souris pas bêtement, t'es tout sourire à la vie, je suis pas vivant, tu ne sais rien, t'es bêtement dans

la vie, t'es malade d'amour et tu souris bêtement, et tu penses à rien, je suis pas cérébral, c'est des malades les cérébraux, et toi t'es pas comme eux, tu souris pas bêtement, pas que bêtement, t'es que malade, je suis dans l'amour mais je suis pas cérébral, les cérébraux ils sont pas dans l'amour, c'est une bonne maladie, je suis pas malade, c'est des malades les cérébraux, ils sont comme toi, ils sont malades mais pas entièrement, parce que toi t'es entier, moi je suis malade mais entièrement, eux ils sont pas malades d'amour comme moi, moi si j'étais eux je serais pas que cérébral, car je ferais tout marcher, je fais marcher les muscles, et le cerveau il est pas tout seul à travailler, c'est tout qui travaille quand t'es malade d'amour, alors t'es bien malade d'amour hein, oui mais moi je suis pas qu'un cérébral, je suis dans l'amour mais l'amour c'est pas que pour les céré-

brals, donc t'es malade d'amour hein, je suis pas malade parce que je suis pas cérébral, c'est les muscles aussi quand t'es malade d'amour, alors t'es malade d'amour hein, les cérébraux ils ont que le cerveau, mais je peux pas être uniquement cérébral, non tu peux pas, non je peux pas, et pourquoi tu peux pas, parce que j'ai la bite aussi, y'a pas que le cérébral qui tourne dans la vie, y'a la bite aussi, et toi tu travailles de la bite, toi quand t'es malade d'amour tu travailles pas que du cerveau, t'as la bite aussi quand t'es malade d'amour hein, parce que y'a pas que le cerveau dans la vie, quand t'es pas qu'un cérébral, t'es dans ta bite aussi, t'as pas que le cerveau, parce que t'es malade d'amour hein, ou alors t'as la bite dedans et ça tourne, et le cerveau il tourne aussi, le cerveau il tourne il est tout maboule le cerveau, et c'est la bite qui pense, c'est la bite

qui devient cérébrale quand t'es malade d'amour, t'es cérébral de la bite, alors t'es malade d'amour hein, je suis malade d'annabel, et elle était fortement cérébrale, et ça la travaillait beaucoup aussi, elle pensait beaucoup à bite, tu veux la bite elle disait, je ne pense pas qu'à ça je disais, tu es un obsédé elle disait, je ne suis pas qu'obsédé je disais, tu veux la bite tu l'aimes elle disait, je n'aime pas que la bite je disais, tu la sens, je sens rien, tu veux m'aimer en bite elle disait, c'est moi qui le disais, c'est elle qui le pensait, tu veux me voir dedans, je veux me voir dedans, que je sois en bite, que tu sois en bite, dedans toi, dedans moi, et que tu me sentes, sentes bon la bite, la bonne chair, elle me suçait, c'est de la chair qui suce, je suis dans ta chair, je suis la chair qui suce, je suis de la peau de bite et tu veux la sucer, tu veux manger ma chair, que je sois dans ta chair,

je veux être toi, tu veux être moi, ma propre bite, et que je sois plus rien, plus rien qu'un mangé de bite, c'est ça qu'elle me disait, t'es bon qu'à manger des bites, c'est moi qui lui disais, tu veux une bite, tu la cherches, elle te touche, c'est la moquette qui touche, la bite elle touche tout d'elle, est touche-à-tout, la bite va s'occuper de toi moquette, te faire devenir, devenir bite, voilà, c'est là où tu iras, tu vas dans mon devenir bite, c'est moquette qui le dit, elle me disait les trous c'est toi, c'est moi qui ai les trous, et ils sont là pour toi, l'essence de bite, c'était les trous, et ils sont toi, toi sans ta bite, tu n'as plus qu'à venir, venir coller ta bite, comme ça tu seras recomposé, tu seras de la compote composée, popote, tu seras popote, et tu seras dedans, la bonne popote, comme dans une boîte, c'est la boîte à popote, et tu veux la fermer, que ça bouche avec ta bouche, tu veux fermer

Achévé d'imprimer en mars 2004
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1857
N° d'imprimeur : 04-XXXX
Dépôt légal : avril 2004

Imprimé en France



Charles Pennequin
Mon binôme

Cette édition électronique du livre
Mon binôme de CHARLES PENNEQUIN
a été réalisée le 14 avril 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mars 2004
par Normandie Roto Impression s.a.s.
(ISBN : 9782846820110)
Code Sodis : N45214 - ISBN : 9782818007341
Numéro d'édition : 2782